

Les noms de lieu, témoins du paysage passé et patrimoine culturel à découvrir

La déprise agricole et l'urbanisation à outrance modifient profondément les paysages et la perception que nous en avons. Cette mutation oblige les communes à quadriller les lieux habités d'un réseau de routes et de chemins qu'il est indispensable de nommer le plus précisément possible. Si certains noms rappellent encore les villages d'autrefois, on voit le plus souvent apparaître des termes inconnus de nos anciens car, de transcription en transcription, d'un cadastre à l'autre, la restitution n'est pas toujours fidèle. Voilà ainsi figé à jamais une nouvelle image de l'environnement qui effacera petit à petit tout le vocabulaire des noms de lieux, ces toponymes qui permettraient d'identifier et de repérer un point de l'espace et de s'approprier le milieu naturel. Quant aux noms liés aux lieux très proches voire à un bien familial, les micro-toponymes, ils disparaissent encore plus rapidement.

Au cours des millénaires, les occupants successifs de ces territoires ont dû, pour se situer dans leur environnement, nommer le relief (oronymes) et les cours d'eau (hydronymes), mais aussi se référer à ce qui était indispensable pour leurs activités humaines, la forêt et son exploitation, la mise en valeur de l'espace agricole et pastoral, l'habitat permanent et temporaire, les marques de la vie communautaire et les relations entre communautés proches ou lointaines. C'est ainsi tout un savoir qui s'est transmis oralement d'une génération à l'autre. Si certains noms ont trouvé tout naturellement leur correspondance en français, d'autres gardent encore la prononciation directement issue du patois, le franco-provençal des linguistes : c'est dire toute la difficulté de les écrire en français quand ça devient indispensable. Le résultat, qui tient difficilement compte des particularités de prononciation et d'accent, est souvent décevant, le sens initial se perd par incompréhension ou peut donner lieu à des contresens ou à des calembours (Crêt d'Aulp devenu Credo, Fort les cluses écrit Fort l'Écluse...).

De même qu'on protège assidument les vieilles pierres, il convient de recenser les micro-toponymes encore présents dans les mémoires, maillons d'un patrimoine historique et culturel qui passe par la langue locale.

Comme les souvenirs sont hésitants et peu fiables, le recours aux divers cartes et cadastres, aux actes notariés,

aux actes consulaires est d'un intérêt non négligeable. Graphies anciennes et graphies en usage offrent la possibilité de suivre au cours des siècles l'évolution des noms. Cette recherche peut être complétée efficacement par la prononciation patoise. C'est un travail de fourmi pour les enquêteurs, sans aucun doute, mais le seul moyen de rendre une mémoire à toute une population en lui permettant de se réapproprier le territoire par les mots et leur sens.

Un travail de recherche complet doit être préparé par des spécialistes et mené par une équipe formée à cette collecte, mais elle ne peut être performante que si elle trouve localement des informateurs nombreux. Il est donc facile pour tous les défenseurs du patrimoine de se livrer à un premier inventaire en notant avec suffisamment de précision, les micro-toponymes, leurs différentes écritures, éventuellement leur prononciation en patois et leur localisation sur le cadastre. Une description du lieu par rapport au relief, à la nature du terrain, au couvert végétal et à l'exploitation antérieure complètera avantageusement cette première approche. Des fiches de travail ont été mises au point dans les régions où ces travaux sont en cours. C'est le cas du Val d'Aoste et des pays de l'Ain. Des projets de ce type devraient voir le jour en Savoie ; ainsi, dans le cadre de l'appel à projet régional « Mémoire du XX^e siècle en région Rhône-Alpes », patrimoine linguistique et mémoires de l'oralité », l'écomusée Paysalp se propose d'effectuer un travail de collecte selon un programme qui se déroulera sur deux ans, à partir de septembre 2011.

Les passionnés qui rassemblent depuis longtemps les éléments de l'histoire de leur commune ont sûrement abordé cette recherche. Andrée Blanc, pour Contamine-sur-Arve a déjà répertorié plus de 150 noms, et ce n'est qu'un début, en s'appuyant sur les cartes (mappe sarde), sur divers écrits et surtout sur la mémoire de ses concitoyens. Si de nombreux micro-toponymes manquent encore à ce premier inventaire, ce travail est encourageant. Pour certains lieux, la signification est évidente : les îles (*bord de l'eau marécageux*), les Esserts (*terrain nouvellement défriché*), la Palud (*le marais*), vers la Bisse (*le canal d'un moulin*), la Pessièrre (*la forêt d'épicéa*)... Pour les autres une étude approfondie sera nécessaire.

Juliette Châtel